

RIPOSTE

Marie était en colère, très en colère. Ces imbéciles d'ingénieurs voulaient qu'elle ordonne l'arrêt de l'exploitation de la grotte 412-E. Il n'en était pas question. Elle enfila sa tenue de plongée que son assistant avait préparée pour elle dans la cabine de descente. Arrivée dans la salle du bas, elle appuya brutalement sur l'ouverture du sas qui menait à la grotte. Elle avait refusé que l'on pressurise le site d'extraction, tout ça coûtait trop cher. Il y avait bien quelques accidents quand une combinaison se déchirait mais cela prenait trop de temps de fabriquer les énormes bulles qui pouvaient abriter les machines.

Elle hurla dans son casque :

— Thierry, où es-tu ?

— Sur votre droite. Je vous confirme que la grotte s'ouvre sur une autre cavité plus petite avec des aspects que nous n'avions jamais vus. J'insiste pour que vous me laissiez faire parvenir des échantillons au labo général avant de continuer l'exploitation du site comme prévu par les procédures.

— Je veux voir ça moi-même avant tout. Tu sais bien que si on envoie des prélèvements, le site va être improductif pendant des semaines.

Elle régla son stabilisateur et avança vers lui dans la cavité. Thierry se demandait toujours comment elle faisait pour ne pas prendre les quelques minutes dont lui avait besoin chaque fois qu'il arrivait sur ces fonds sous-marins. C'était une vraie féerie, enfin surtout aux endroits où l'excaveuse n'avait pas tout bouleversé. Sans l'éclairage intense des lampes de travail habituelles les millions d'organismes luminescents exprimaient toute leur beauté mystérieuse, des plus petits, qui transformaient certains coins de la grotte en douche scintillante, aux plus

grands qui fascinaient les spectateurs par leur danse des voiles, lente et improbable, portés par leurs filaments phosphorescents.

Les roches étaient le plus souvent rouges sous les projecteurs et si les ouvriers oubliaient parfois de les regarder, rares étaient ceux qui ne prenaient pas un instant pour puiser dans cette splendeur un peu de courage.

Le minerai de Tardion était devenu le minerai à la mode. Sa découverte comme principal élément des catalyseurs PAIXETPROSPERITE en avait fait le marché du siècle pour la compagnie « MondeBleu » de Thierry.

Marie avançait du pas pesant des scaphandriers de hauts fonds. Les alertes de l'ingénieur en chef du site ne l'arrêteraient pas. Elle s'immobilisa à l'entrée de la nouvelle cavité. Elle était du même rouge que la caverne principale. Elle ne voyait pas quel problème il pouvait y avoir.

— Vous voyez madame, nous avons analysé rapidement ces trainées vertes que vous voyez. Ce sont des organismes inconnus. Je voudrais au moins les faire parvenir à notre labo de recherche puisque vous ne voulez pas que je les signale aux autorités de contrôle.

— Est-ce qu'on a eu des problèmes quelconques depuis qu'on les a trouvés ?

— Non, mais ...

— Non mais rien du tout. Que veux-tu qu'il arrive avec ce genre d'algue. Regarde je pourrai en manger tellement c'est appétissant.

Elle passa un doigt de sa combinaison sur les filaments verts qui voletèrent dans l'eau.

— Bon, maintenant que j'ai fait 10000 km pour te rassurer est-ce que je peux espérer que le travail reprenne ?

Elle se retourna, la figure crispée, et repartit vers l'entrée de l'ascenseur.

— Attendez, vous ne pouvez pas monter dans l’ascenseur comme ça. Nous devons respecter les procédures de précaution et passer par le sas de décontamination.

— Vous me ferez toujours rire Thierry. Je suis une possédante, je décide des lois. Ce ne sont pas vos petites algues vertes qui vont me faire perdre plus de temps et beaucoup d’argent. Je monte. Veuillez désactiver ces contrôles pour tout le monde et relancer la production immédiatement.

— Je ne peux pas faire ça. Nous devons tous faire attention, vous le savez bien.

— C’est toi qui voit thierry, ce ne sont pas les ingénieurs qui manquent, alors soit tu fais ton travail, soit tu remontes et cherches un autre poste. C’est bien joli toutes ces parlottes mais laisse les décisions stratégiques à ceux qui décident s’il te plaît. Fais exploser cette grotte !

Thierry ne savait plus quoi faire. Il avait besoin de ce travail, sa femme aussi. Ils habitaient tous les deux dans la station sous-marine. Revenir habiter à la surface ou pire sur terre était trop dur à envisager.

— Vous avez raison, je vais faire le nécessaire tout de suite. Bon voyage.

Marie ne sourit même pas. Elle avait l’habitude de ces exécutants qui prenaient un malin plaisir à lui mettre des bâtons dans les roues. Déjà qu’elle avait dû venir en personne faire cette inspection, Il ne s’en tirerait pas si facilement. Il l’avait obligée à dépenser beaucoup de temps et d’argent. Elle ne le supportait pas. Elle avait eu du mal à créer son empire, elle ne voulait pas en céder une miette.

Elle monta dans l’ascenseur et se débarrassa rapidement de sa combinaison de plongée. Son costume de possédante l’attendait, tailleur bleu avec une magnifique cravate blanche en impression sur le devant.

L'ascenseur traversait les bulles d'habitation de la zone qui fourmillaient d'exécutants désœuvrés du fait de l'arrêt momentané du chantier. Leurs combinaisons bleues à rayures blanches agrémentées d'un large liseré blanc formaient un tableau qui n'aurait pas détonné sur les murs d'une galerie dans les années 2000.

Elle refit les 10000 km dans son navinef jusqu'à l'île des possédants et se présenta devant l'écran du contrôle. Un hurlement strident retentit et le contrôleur lui intima l'ordre de sortir immédiatement de la zone. La pièce bariolée de carreaux rouges et blancs se referma lentement sur elle ne lui laissant aucune autre possibilité que de sortir et de réintégrer son vaisseau. Impossible de communiquer avec ces machines. Contrariée, sans plus, elle contacta Alex, son compagnon qui se trouvait dans son appartement avec leur fille, étudiante à l'université de l'île.

— Alex, il y a un problème avec le poste de contrôle. Je suis dehors. Peux-tu voir ce qui se passe ?

— Marie, tu es déjà revenue ? Attends une minute je consulte les messages de l'île. Tu es signalée comme porteuse d'un virus inconnu.

— Ce doit être une erreur. Peux-tu me rejoindre avec Aline, nous irons à Bulle Premium en attendant que ça s'arrange. Ça nous fera des vacances.

— Mais tu dis toujours que Premium est beaucoup trop cher ?

— Oui, mais là on n'a pas le choix.

Pour atteindre Bulle Premium il fallait prendre un ascenseur hors d'âge qui avait été construit pour que les passagers puissent contempler les fonds marins durant leur descente. Marie n'en avait cure, mais Alex et Aline, qui sortaient rarement de l'île, ne pouvaient pas quitter des yeux les quelques poissons qui évoluaient autour d'eux. Aline demanda si elle verrait des

baleines, et Marie la rabroua vivement, lui demandant ce qu'on lui apprenait dans son école hors de prix. Elle devait bien savoir qu'il n'existait plus de mammifères marins, même pas dans les zoos de l'île.

Le SAS d'entrée de la bulle resta obstinément fermé. Une voix finit par retentir.

— Vous êtes porteurs d'un virus inconnu. Vous ne pouvez pas entrer.

— Encore ! Je suis Marie Possédante UV765, avec ma famille. Vous devez me laissez entrer

— Vous pouvez seulement demander une chambre isolée, au centre de soin, sous la bulle, si vous pouvez régler immédiatement les frais ou remonter sinon.

Marie posa une main sur l'analyseur. Une somme inimaginable changea de compte et le sas s'ouvrit sur un couloir qui les amena directement tous les trois dans une chambre stérile.

Leur espace ne contenait que 4 lits confortables, des manchons d'examen, un tiroir d'échange. Un des murs affichait leur interlocuteur, un décor ou des informations du réseau, les autres étaient d'un blanc glaçant. Quelques heures plus tard le diagnostic tomba.

— Vous êtes atteints d'une maladie à évolution très rapide. Nous ne disposons actuellement d'aucun traitement à vous proposer hormis un soulagement des douleurs bien sûr. Nous analysons vos déplacements pour essayer d'en savoir plus.

— Mon ventre me brûle et je commence à avoir mal à la tête. Maman fait quelque chose.

— Marie est-ce que tu pourrais nous expliquer ce qui arrive ?

— Oh tais-toi Alex. Aline, allonge-toi sur ce lit et passe tes bras dans les manchons. Voilà. Ils vont te donner un produit pour que tu n'aies plus mal. Ça va mieux ?

— Fais comme Aline et moi, calme-toi Alex. Quand on aura moins mal on pourra voir ce qu'on va faire. Je n'ai rien à expliquer. Je n'y comprends rien.

Marie réfléchissait. S'ils ne guérissaient pas ils seraient renvoyés à la surface un jour ou l'autre. Elle n'arriverait pas à agir d'ici, elle n'arrivait déjà plus à rejoindre le chantier de la grotte, elle devait pouvoir se déplacer. Son empire allait être dépecé par les autres possédants qui n'attendaient que ça pour permettre à leurs rejetons de rester sur l'île. Déjà tous ses actifs îliens avaient été gelés. La loi des possédants ne laissait aucune sortie aux perdants. Elle ne pouvait pas imaginer ce que cela pourrait être de vivre parmi les inactifs, sur terre et de se contenter de venir chercher de l'eau et des paillettes nutritives aux silos de distribution en bord de côte. Et encore cette alimentation dépendait des débits possibles acceptés par les données de la puce PAIXETPROSPERITE que tous les habitants portaient dans l'estomac depuis la naissance. Elle contenait leur identifiant, un émetteur récepteur GPS et un dispositif de génération d'enzymes divers qui pouvait être activé à la requête des Services de Protection Mondiale pilotés par les possédants. Ce dispositif garantissait une protection contre les individus indésirables. Marie fournissait de quoi le fabriquer, elle n'allait pas se laisser faire. Même pour être un exécutant il fallait pouvoir vivre dans une bulle sous-marine. Ils devaient guérir.

Les jours passaient et leur peau commençait à changer de couleur. Ils dégageaient une odeur de chou pourri et avaient du mal à se déplacer maintenant. Aline ne pouvait plus manger d'aliments solides. Ils n'avaient pas eu de contact humain depuis leur arrivée. Tous leurs échanges se faisaient par écran interposé avec les personnels du centre, les directeurs de « MondeBleu » ou leurs amis.

— Nous avons trouvé d'où venait votre virus. Il s'agit d'un germe qui se trouvait dans votre site d'exploitation. Il semble que vous y êtes allé récemment. Tous les exécutants de cette

enclave sont contaminés et sans espoir rapide de guérison ils ont été renvoyés sur terre. Les bulles d'habitation ont été détruites, les cavernes stérilisées et fermées définitivement.

— Ce n'est pas possible. Il doit bien y avoir une solution. Vous n'aviez pas le droit de toucher à mon domaine sans mon accord.

— Les rapports d'analyse font états de manquements dans les procédures de sécurité qui ont provoqués la dissémination de ce virus. Le SPM a envoyé ses directives, tout a été fait dans les règles.

— Vous n'avez pas encore mis au point de traitement ?

— Il en existait un avant la destruction que vous avez ordonné de la grotte 412 E. Des micro-organismes y vivaient qui semblaient posséder les éléments nécessaires. Malheureusement ils n'existent plus qu'à l'état de trace informatique car aucun échantillon n'a été envoyé au SPM avant les explosions. Les données sont insuffisantes pour les reconstituer. Je suis au regret de vous informer que dans ces conditions il n'est pas envisageable de vous garder. Vos crédits sont épuisés. Nous allons vous renvoyer sur terre dans une zone isolée avec les exécutants du chantier pour que vous ne puissiez pas contaminer d'inactifs. Nous sommes désolés.

Marie et Alex se regardèrent, impuissants tout à coup. Des costumes d'inactifs, des combinaisons rouges, apparaissaient déjà dans le tiroir d'échange.